

Le journal de bord de l'Etoile

Lundi 23 avril 2012

« Delphine, fille née sous le signe de l'eau »

Source : Marine nationale

Delphine Garcin est l'une des deux femmes embarquées à bord de la goélette Etoile de la Marine Nationale pour cette transat 2012. A bord en tant que matelot réserviste, cette jeune femme de 25 ans fait preuve d'une bien plus vaste expérience que ne le laissent deviner ses galons. Fille de la montagne originaire de l'Isère, elle s'est prise de passion pour la mer et les vieux gréements et ce depuis 10 ans. Résumé d'une navigation sur tous les fronts.



Delphine travaille en tant que marin depuis six ans.

Ne pas se fier à son grand sourire ou à sa voix un peu gênée, qui n'ose pas immédiatement lancer les ordres de manœuvres lorsqu'elle est adjointe au chef de quart. Delphine ne fait que chercher quelques marques, comme un mur que cette passionnée d'escalade tâcherait de décrypter avant d'en tenter l'ascension. A bord de l'Etoile, Delphine poursuit son envie de mer.

Fille de la montagne, ses premières navigations se font autour des îles de la mer Méditerranée « mon père est originaire de La Ciotat et ma mère, d'origine Grecque », détaille-t-elle. Cela explique les premières découvertes, pas vraiment cette passion qui l'anime « mes parents sont à fond dans la montagne ». Qu'importe, dès ses 17 ans, elle traverse la France chaque été pour être monitrice au Centre Nautique des Glénans, du côté de Bréhat. L'été les pieds dans l'eau, elle ne lâche pas l'élément quand elle est de retour à la montagne. Elle navigue sur les lacs de montagne ou s'adonne à ses autres passions : l'escalade et le snowboard.

Delphine est ainsi du genre hyperactif et déterminée. Elle navigue entre deux cours de planche à voile qu'elle donne dans le cadre de la fac, commence à plonger son nez dans l'univers des vieux gréements grâce à un compagnon charpentier de marine et vise toujours plus haut. Ainsi en 2007, elle part pour 8 mois aux pieds des Annapurnas. « Comme j'aimais les montagnes, je voulais voir le sommet du monde. » Elle travaille dans une école de parapente acrobatique. Cette expérience en poche, elle revient à la mer et passe le brevet d'état d'éducateur sportif en voile habitable. « Ce diplôme a été une passerelle avec la marine marchande, j'ai pu passer les brevets de Capitaine 200 puis Capitaine 500. »

Elle multiplie donc les expériences et découvre aussi la pêche. « C'est un milieu qui m'a passionné. » Tandis que dans les filets s'accumulent rougets et bars, l'escarcelle de son expérience ne cesse aussi de s'enrichir, entre un tour de Bretagne sur un bateau non ponté et non motorisé et le patronat du Sant C'hireg, un vieux gréement qui fait découvrir la réserve ornithologique des Sept-îles. « Il y avait une vraie notion de convivialité à bord. »

A bord de l'Etoile, Delphine est adjoint au chef de quart.



Le Trégor est d'ailleurs devenu son pays d'adoption, là où elle a un cercle d'amis et d'où elle peut rapidement rejoindre son plus gros coup de cœur de ces dernières années : Unity of Lynn, un smack de 11 mètres construit en 1906 et qui pêchait la crevette sur les côtes anglaises. Le bateau, actuellement à Paimpol, va entrer en chantier chez Gilles Conrath. Un aboutissement de trois ans d'investissements « depuis son achat en 2009, tous mes salaires sont pour le bateau ». Le coup de cœur est aussi un crève-cœur, sa rénovation n'est pas une chose légère et pèse parfois sur la vie de

Delphine. Qu'importe, ses yeux brillent « il est beau ! » résume-t-elle pour expliquer son achat. Elle ne sait pas encore si elle le gardera « l'idéal serait qu'il soit repris par un musée maritime », estime-t-elle.

En attendant, elle continue de travailler, ici dans l'ostréiculture ou là, dans un embarquement bien plus mythique : le trois-mâts barque Belem. Elle y a passé cinq mois en 2011 « c'est un bateau unique, j'y ai appris des choses qu'il n'est pas possible d'apprendre ailleurs ».

Le Belem va la mener vers l'Etoile. « J'y ai rencontré des marins des goélettes, j'ai fait un mois de navigation l'année dernière sur l'Etoile en tant que civile ». Lorsque le projet de transat 2012 se décide, elle est contactée afin de pouvoir être réserviste à bord. C'est ainsi qu'aujourd'hui, Delphine est adjointe au chef de quart. « C'est un poste auquel il faut que je m'adapte, c'est différent dans le civil, ici il y a une grande hiérarchisation des rôles : c'est intéressant, ça donne un angle de vue nouveau du métier de marin. »

Delphine continue donc sans se lasser de faire le tour de sa passion. Elle a ainsi repris un Master en environnement littoral à Brest « pour l'avenir, parce que c'est toujours bon d'avoir un tel bagage même si je préfère naviguer pour l'instant ». Femme et marin, son profil détonne encore un peu dans le milieu, mais la jeune fille qui a grimpé sur le toit du monde n'a guère l'intention de décrocher de sa passion avant d'en avoir, là encore, découvert chaque sommet.

Delphine possède un vieux gréement, Unity of Lynn, un smack de 1906 actuellement à Paimpol.

Le questionnaire goélette

Ton endroit préféré sur la goélette ? Ça dépend du moment : la mâture lorsque ça souffle, le



beaupré au lever du soleil, le carré à l'apéro, le toit de la passerelle pendant les manœuvres.

Des coups durs, des coups de cœur ? *Je ne veux plus débarquer !*

L'escale la plus attendue ? *Je suis curieuse de toutes, j'ai un regard neuf sur chacune d'elle, peut-être un faible pour Saint-Pierre et Miquelon pour l'histoire des goélettes et de la pêche à Terre-Neuve.*

Une bonne raison de partir sur ce « si » vieux gréement ? *Je n'ai pas de bonne raison d'être ailleurs.*

Et dans dix ans, vous vous voyez où ? *Toujours sur un vieux gréement !*

Un mot personnel à ajouter ? *Bonjour à la famille et aux trégorois !*

Point de situation

En ce dimanche d'élection en France, l'équipage de la goélette Etoile continue lui son périple en direction de Fernandina beach et Amelia Island. La mer des caraïbes nous a montré aujourd'hui qu'elle savait prendre des couleurs d'Iroise, hormis la température avoisinant les 25 degrés, tous les éléments bretons étaient là : houle, vent à 25 nœuds et pour terminer l'après-midi, un grain discontinu tout à fait tropical cette fois. Question manœuvre, la journée a donc été chargée. L'occasion pour les 26 membres de l'équipage de procéder ce matin à une manœuvre encore inédite depuis le départ : un virement vent devant. Tout le monde était donc sur le pont ce midi, non pour partager un repas comme ce fut le cas hier soir mais pour d'une part faire prendre deux tours à la grand voile et ensuite procéder à ce virement avec le vent de face. La matinée a donc été pour tous synonyme de grand air et de grande vague.



Après avoir dû passer deux heures au moteur à cause d'une chute du vent dans le grain orageux, nous avons pu remettre sous grand voile (avec deux tours), misaine, hunier, trinquette ballon, grand foc et petit foc en fin d'après-midi. Mais quelques heures plus tard, sous une pluie drue et un ciel d'éclairs, tout le monde est remonté afin de réduire au maximum la voilure afin de traverser un orage qui a donné des pointes de vent de 45 à 50 nœuds.

Nous traversons toujours les Bahamas et nous sommes au sud est de Great Abaco Island. Une fois ces côtes passées, les prochaines seront celles de la Floride.